

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

UN STYLE NEW GENERATION

Rym Menaifi ou l'art d'être créatrice de mode

A mi-chemin entre tradition et modernité, Rym Menaifi a trouvé sa voie. Dans sa couture, rien n'est figé. Rien n'est formaté. Aucun tissu de mensonge. Même cousu de fil blanc, tout est fait dans une totale liberté d'expression.

Ses karakous sortent des sentiers battus pour s'offrir un effet «reliftant». Ses gandouras constantinoises, une petite touche de botox et ses robes berbères, un bain de jeunesse. Audacieuse à souhait, elle ose des couleurs flashy et de nouvelles tendances sur du traditionnel, pur et dur. Un mariage de styles qui pousse parfois les puristes à des cris d'orfraie, mais les plus jeunes ne jurent que par Menouha (le nom de sa collection).

Rym a d'abord exercé comme médecin généraliste avant de troquer son stéthoscope et sa blouse blanche contre une paire de ciseaux et un mètre ruban. Son art s'exprime sur des étoffes et

depuis trois ans, elle compte parmi la génération montante, restreinte, des nouveaux stylistes algériens.

Sa maison de couture est une véritable fourmilière. «La saison des mariages approche à grands pas», dit-elle. «Certes, le karakou reste la pièce maîtresse du trousseau de toutes les mariées, mais la nouvelle génération exige de la modernité, du peps et du fun pour les nouveaux modèles !» Invitée régulièrement à participer à des défilés de mode en Algérie et à l'étranger, Rym Menaifi (32 ans) s'est lancée le défi de donner une autre vision de la tenue traditionnelle algérienne. «Je me mets au parfum de toutes les tendances actuelles, ensuite, je fais

comme les DJ, je mixe. Mais ma table de mixage à moi, c'est le tissu !»

Cette jeune généraliste reconvertie en styliste n'a jamais mis les pieds dans une école de couture. Elle a grandi en s'amusant à coudre des petites robes pour sa poupée Barbie, imitant sa mère et ses tantes, couturières chevronnées.

Plus tard, ses études de médecine l'ont menée à exercer dans le milieu hospitalier avant de réaliser que sa passion pour le stylisme était la plus forte. Mais pas question de se fondre dans le moule. Rym prend des chemins de traverse et s'invente son propre style. «J'ai désacralisé le costume traditionnel algérois en y ajoutant une touche de modernité, recon-

naît-elle. Ne comptant pas s'arrêter en si bon chemin, cette nouvelle créatrice de mode compte lancer une ligne de prêt-à-porter pour tous les jours et ouvrir plus tard une école de stylisme. «Un créneau qui gagnerait à être développé en Algérie, au vu de la quasi-inexistence de ce genre de structure», estime-t-elle.

En attendant, dans son atelier, Rym Menaifi donne libre cours à son imagination débridée. Comme un artiste peintre face à sa toile, elle ose casser quelques tabous en matière de haute couture traditionnelle, dessine, coupe et laisse exploser sa fibre artistique. Un génie créateur et un parcours prometteur !

Sabrinal



Photos : DR

Le coup de bill'art du Soir

bakoukader@yahoo.fr

Les artistes et la «démoubarakisation»

Par Kader Bakou

La «démoubarakisation» (comme la fameuse déstalinisation), paraît-il, va aussi toucher les artistes et les intellectuels. Une chaîne TV arabe a même fait défiler les tronches d'artistes et de personnalités égyptiennes qui «sont tombés avec la chute du régime de Moubarak». Nous avons ainsi pu voir des visages connus comme ceux de Adel Imam, Yousra ou de Hassen Shehata, l'entraîneur de l'équipe nationale d'Egypte de football.

On dit aussi que le chanteur Thamer Hosny a été roué de coups par des jeunes dans la rue. Va-t-on vers une chasse aux sorcières ? Les vainqueurs d'aujourd'hui n'ont aucun intérêt à reprendre les mêmes méthodes d'exclusion que celles appliquées sur eux par ceux qu'ils ont combattus. Le changement doit être aussi dans les mentalités.

Par ailleurs, il n'est pas donné à tout le monde d'être un héros. Il est presque tout à fait normal qu'un artiste riche et adulé sous un régime quelconque lui apporte son soutien.

Concernant Adel Imam, par exemple, a-t-on oublié qu'il a aussi dénoncé et combattu l'intégrisme (voir sa filmographie).

En tout cas, ils sont rares les intellectuels comme Alaa Al Aswany qui s'assument dès le début. L'auteur de *L'immeuble Yacoubian* est un des membres fondateurs du mouvement «Kifaya» (ça suffit !) qui depuis longtemps réclamait des élections présidentielles réellement libres. En 2010, Al Aswany a publié un ouvrage intitulé *Limada la yathour el Misriyouna ?* (Pourquoi les Egyptiens ne se soulèvent-ils pas ?). Les Egyptiens se sont soulevés et la place Tahrir, de la libération, est aujourd'hui mondialement connue !

K. B.

EN MARGE DE LA 61^e ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE BERLIN

Ça tourne à Alger à la Berlinale

Dans le cadre de la coopération culturelle entre l'Algérie et l'Allemagne, le Goethe Institut présente, en marge de la 61^e édition du Festival international de Berlin, le documentaire de Salim Aggar *Ça tourne à Alger*. Le documentaire devait être présenté dans sa version internationale *Filming in Algiers*, le jeudi 17 février à 21h au cinéma Ladenkino à Berlin. Le réalisateur algérien devait faire également une présentation en langue anglaise de l'histoire du cinéma algérien durant ses 40 dernières années. Salim Aggar a été invité tout comme une quinzaine de réalisateurs, d'experts et de journalistes venus de plusieurs pays du Sud de la planète, pour présenter leur culture et leur cinéma. Pour rappel, *Ça tourne à Alger*, qui a été présenté dans une quinzaine de festivals à travers le monde, raconte le parcours de quatre réalisateurs durant la décennie noire. A cette

Salim Aggar, le réalisateur de *Ça tourne à Alger*.

occasion, d'autres œuvres en format court métrage, documentaire et fiction venues d'autres horizons seront présentées à cette occasion, parmi

eux : *Breaking the Silence* du Yemen, *Sunset* (Atardecer) du Chili, *Loud whispers* de Bolivie, *Lost Loves* de Cambodge, *There is Worse Than*

Nuclear !!! du Liban ou encore *The Paper Mat Vender* d'Ethiopie. Les invités participent aussi à la journée consacrée au cinéma africain, organisée par la Fondation fédérale de la culture allemande en partenariat avec World Cinema Fund (WCF).

Durant les dix jours de la Berlinale, les membres de la délégation internationale ont participé à plusieurs conférences sur le cinéma, ses perspectives et ses enjeux, présentées par la section panorama et forum du festival de Berlin.

L'objectif était de faire connaître certaines sections du Festival qui peuvent servir de tribune pour certaines œuvres majeures des pays du Sud. La délégation internationale a visité à cette occasion le prestigieux Studio Babelsberg, à Postdam, qui fêtera en 2012 les 100 ans de sa création et qui a, notamment, donné naissance au grand film de Fritz Lang *Métropolis* en 1927.

ACTUCULT...

CINÉMATHEQUE ALGÉRIENNE (26, RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

● **Samedi 19 février 2011 à 13h** : Film *Sous la cendre* de Abdelkrim Bab-Aïssa (Algérie 1990)
16h : *Les cinéastes de la liberté*, film documentaire (68 mn) de Saïd Mehdaoui (Algérie 2009)

Séance-débat en présence du réalisateur
● **Dimanche 20 février 2011 à 13h et 16h** : film *Le 3^e acte* de Rachid Benbrahim (Algérie 1994)

● **Lundi 21 février 2011 à 13h et 16h** : Film *Ombre blanche* de Saïd Ould Khalifa (Algérie 1997)

● **Mardi 22 février 2011 à 13h et 16h** : Film *Les portes du silence* de Amar Laskri (Algérie 1997)

SALLE COSMOS (RIADH-EL-FETH, ALGER)

● **Jeudi 24 février à 19h** : Concert de jazz Manouche avec le trio Serge Lopez
Avec Serge Lopez : guitare, chant ; Pascal Rolando : percussion, chœur ; Jacky Grandjean, basse, chœurs

CENTRE CULTURE FRANÇAIS D'ALGER

● **Dimanche 27 février à 17h** : Conférence-cinéma : «La philosophie devant la science», par Alain Cugno, agrégé de philosophie et docteur d'Etat

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)

Programme enfants :

● **Vendredi 18 février 2011 à 15h** : Représentation théâtrale par l'association El Qina El Azraq de Mostaganem, intitulée *Ettaj Edhayé*

BIBLIOTHÈQUE DAR-EL-ANIS (AÏN-BENIAN, ALGER)

● **Vendredi 18 février 2011 à 15h** : Spectacle éducatif et divertissant, chants, danses, jeux avec le monde des petits.

CENTRE CULTURE FRANÇAIS D'ALGER

● **Mardi 22 février à 19h** : Pièce de théâtre *L'en-seigneur* de Jean-Pierre Dopagne (Editions Lansman).

● **Mercredi 23 février à 15h et 18h30** : Film *Le pianiste* (palme d'or, 2002), de Roman Polanski (France, Grande-Bretagne, Pologne, Allemagne, 2001, 168 mn) avec Adrien Brody, Thomas Kretschman, Emilia Fox.

● **Dimanche 20 février à 17h** : Conférence : «Une nationalité transcoloniale : les chemins d'une bi-nationalité franco-algérienne» par Séverine Labat, auteur et réalisatrice, chargée de recherche au CNRS.

CENTRE CULTURE FRANÇAIS D'ORAN

● **Jusqu'au 24 février 2011** : Exposition de peinture de Karim Sergoua intitulée «Elan de vie versus Elan de vie».

LIBRAIRIE DES BEAUX-ARTS (RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER)

● **Samedi 19 février à 14h30** : Hadjira Oubachir dédicacera son recueil de poésie *Thirga n tmes* (Rêves de feu) paru aux éditions Achab.

GALERIE MOHAMED-RACIM (AVENUE PASTEUR, ALGER)

● **Jusqu'au 28 février 2011** : Exposition d'œuvres de l'artiste algérien Mustapha Adane et du Palestinien Naji Al-Ali.

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

● **Jusqu'au 20 février** : Exposition «Les Phéniciens d'Alger, les routes du commerce entre la mer Méditerranée et l'Afrique noire» (salle 4 de 10h à 18h).

GALERIE EZZOU'ART (CENTRE COMMERCIAL ET DE LOISIRS DE BAB EZZOUAR, ALGER)

● **Jusqu'au 5 mars 2011** : Exposition collective d'arts plastiques (25 artistes) intitulée «La couleur dans tous ses états».

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE) :

● **Jusqu'au 22 février 2011**
Film *El Manara* de Belkacem Hadjadj, à 14h, 16h, 18h et 20h.